

Le grand argument, le seul même des adversaires qui déniaient à saint Dominique la fondation du Rosaire, est le silence unanime des historiens contemporains. Argument négatif par conséquent, qui aujourd'hui, pour l'école critique la plus en faveur, a la valeur d'un principe. Autrefois, on disait volontiers ; "Qui ne dit rien, consent ;" de nos jours : "Qui ne dit rien, nie". Certes, j'accorde à cet argument négatif une réelle valeur, surtout lorsque, comme pour le Rosaire, le silence est sur les lèvres de ceux qui devraient parler. Ainsi, il est certain que l'on est étonné à bon droit de lire dans Jourdain de Saxe, dans Humbert de Romans, dans Gérard de Frachet, tout le détail complaisamment énuméré des dévotions multiples de l'Ordre envers la sainte Vierge sans qu'il soit fait la plus lointaine et la plus discrète allusion au Rosaire. Le silence est absolu ; donc, conclut-on victorieusement, cette dévotion n'existait pas à cette époque, elle ne faisait pas partie de ce tribut de louanges que l'Ordre des Prêcheurs offrait avec un si filial amour à la Mère de Dieu. Malgré ce silence et ces cris de triomphe, toute la tradition, je ne dis pas seulement la tradition dominicaine, que l'on accuserait facilement de partialité dans une cause qui est sienne, mais la tradition de l'Eglise universelle se maintient inébranlable, rajeunie sans cesse contre la prescription par les déclarations les plus explicites, les plus formelles des gardiens de cette tradition, les Papes (1). Ils ne cessent de répéter dans leurs encycliques, leurs constitutions, —Léon XIII en particulier,—que le saint Rosaire a eu pour inspirateur, fondateur et premier apôtre, saint Dominique. C'est un fait.

N'y aurait-il pas moyen de concilier les exigences de la critique documentaire avec cette persistance de la critique traditionaliste ? Ce silence des contemporains de saint Dominique, de ses fils, quand ils parlent des dévotions de l'Ordre, n'a-t-il pas une raison ? Je le crois ; et cette raison, la voici telle que je la comprends :

Les contemporains de saint Dominique, les premiers écrivains de l'Ordre ne mentionnent pas le Rosaire parmi les dévotions de l'Ordre parce que, à cette époque, le Ro-

---

(1) Cf. toutes les Encycliques de Léon XIII sur le Rosaire.